

## Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'université Laval

Louis-Edmond Hamelin

Volume 7, numéro 13, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020424ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020424ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (1962). Petite histoire de la géographie dans le Québec et à l'université Laval. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(13), 137–152.  
<https://doi.org/10.7202/020424ar>

### Résumé de l'article

The development of geography in the province of Québec and its establishment as a course of study at Université Laval are described. For the province of Québec the writer defines five major periods of development of geography ; pre 1830 ; 1830-1880 ; 1880-1910 ; 1910-1945 ; and 1945 to the present. The last period represents the organisational phase of geography in the province and is by far the most important. Among other things, the reasons for the late appearance of geography are analysed and the present state of teaching and research in the province are outlined. Outside influences upon Québec geography are also discussed.

The establishment of modern geography at Université Laval is outlined under three headings :

a) 1942-Sept. 1948 — the precursors.

b) 1948-1954 — the establishment of geography in the program of the Faculté des lettres (teaching begins in September, 1948, the *Cahiers* in May, 1952, and summer courses in July, 1954).

c) 1955 to the present — the period of autonomy and expansion (organisational changes, periodicity of the *Cahiers*, the *Mélanges Blanchard*, symposia at the provincial level, and the establishment of the *Centre d'études nordiques*).

In enterprise and achievement Laval has played a leading role in the French-Canadian school of geography. The writer concludes by proposing a short term program for geography in Québec and at Université Laval.

# PETITE HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DANS LE QUÉBEC ET À L'UNIVERSITÉ LAVAL

par

Louis-Edmond HAMELIN

Institut de géographie, université Laval, Québec.

## ABSTRACT

The development of geography in the province of Québec and its establishment as a course of study at Université Laval are described. For the province of Québec the writer defines five major periods of development of geography ; pre 1830 ; 1830-1880 ; 1880-1910 ; 1910-1945 ; and 1945 to the present. The last period represents the organisational phase of geography in the province and is by far the most important. Among other things, the reasons for the late appearance of geography are analysed and the present state of teaching and research in the province are outlined. Outside influences upon Québec geography are also discussed.

The establishment of modern geography at Université Laval is outlined under three headings :

- a) 1942 - Sept. 1948 — the precursors.
- b) 1948-1954 — the establishment of geography in the program of the Faculté des lettres (teaching begins in September, 1948, the Cahiers in May, 1952, and summer courses in July, 1954).
- c) 1955 to the present — the period of autonomy and expansion (organisational changes, periodicity of the Cahiers, the Mélanges Blanchard, symposia at the provincial level, and the establishment of the Centre d'études nordiques).

In enterprise and achievement Laval has played a leading role in the French-Canadian school of geography. The writer concludes by proposing a short term program for geography in Québec and at Université Laval.

L'histoire totale des disciplines est encore presque entièrement à écrire dans la Province de Québec. C'est notamment le cas de la géographie. Dans le passé, le très petit nombre et l'effacement des « géographes » n'ont pas facilité la constitution de documents suffisants, ce qui n'aide pas l'apprenti-historien d'aujourd'hui. Ne pouvant alors compter sur des archives partout bien constituées, nous avons entrepris un certain relevé bibliographique<sup>1</sup> à l'occasion de la préparation des *Mélanges Blanchard*.<sup>2</sup> La période récente est évidemment bien connue mais comment l'interpréter sans le recul du temps ? Il est d'ailleurs gênant d'y avoir été intimement mêlé ; nous essayerons cependant de rester objectif.

Dans ce texte, il ne s'agit pas de l'histoire des idées, c'est-à-dire des concepts fondamentaux de la géographie du Québec. Malgré des adaptations à la situation nord-américaine, la géographie d'ici reste une projection assez fidèle de la géographie occidentale avec ses qualités et insuffisances. Il serait même intéressant de constater que le décalage entre l'Europe et le Québec est relativement bref et que la Province vibre au périglaciaire, à la géographie « appliquée », à la granulométrie, aux études agraires... peu de temps après que l'effervescence correspondante ait commencé en France.<sup>3</sup> Vu ces conditions de similitude, présenter l'histoire de la géographie du Canada français par les notions de géographie ne serait pas très original.

<sup>1</sup> L.-E. HAMELIN, *Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec*. I. *Manuels*, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 8, 1960, pp. 345-359, fig. II. *Notes et documents*, TIGUL, n° 8, 1959-60, 60 pages, index.

<sup>2</sup> *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*. Institut de géographie, Université Laval, Québec, 1959, 494, fig.

<sup>3</sup> En ce qui a trait à la géographie française, voir *La Géographie française au milieu du XX<sup>e</sup> siècle*. Paris, 1957, 333 pages.

Nous ferons plutôt le rappel des gestes, des faits par lesquels la géographie s'est progressivement implantée dans le Québec.

Bien que nous mentionnerons à l'occasion des événements se rapportant à la géographie d'expression anglaise dans la Province, c'est la géographie d'expression française dont il sera surtout question.

Nous considérerons d'abord l'évolution de la géographie dans le Québec, des origines du pays jusqu'à nos jours. Dans une seconde partie, nous traiterons d'une façon plus détaillée de la géographie à l'université Laval depuis vingt ans.

## 1. LA GÉOGRAPHIE DANS LE QUÉBEC

L'histoire de la géographie au Canada français peut se subdiviser en grandes coupures.<sup>4</sup>

### 1. Périodes

A. — La décennie 1820-1830 pourrait terminer une longue étape brillamment commencée par « le géographe Champlain »<sup>5</sup> et Vauban ;<sup>6</sup> cette phase comprendrait aussi « les cours d'hydrographie au Collège des Jésuites pendant tout le régime français. »<sup>7</sup> Les explorations — géographie de découvertes —,<sup>8</sup> l'ajustement nécessaire des immigrants à leur nouveau milieu (présage d'une vraie géographie appliquée) et les *Rapports* présentés aux gouvernements métropolitains (par exemple la *Description topographique* de J. Bouchette), voilà donc beaucoup de géographie à la manière de la prose de M. Jourdain. Mais l'on connaît encore peu de choses de ce qui pourrait être la proto-histoire de la géographie moderne au Canada.

B. — Dans une deuxième période longue d'un demi-siècle et se terminant vers 1880, s'implante, comme reflet de la situation aux U.S.A., en France, en Angleterre et en Belgique, l'enseignement de la géographie aux niveaux primaire et secondaire. La géographie n'a pas encore son autonomie et des textes de géographie peuvent se retrouver dans des ouvrages d'arithmétique, d'histoire sacrée ou de géologie.

C. — L'époque suivante s'ouvre à la fois par la fondation de la plus ancienne société de géographie du Canada,<sup>9</sup> la Société de géographie de Québec — *The Quebec Geographical Society*<sup>10</sup> et par la participation du Québec<sup>11</sup> au Congrès international de géographie de Venise

<sup>4</sup> L.-E. HAMELIN, *Histoire et caractères de la géographie au Canada français*. Dans *Annales de l'ACFAS pour l'année 1958-1959*, Montréal, 1960, p. 99.

<sup>5</sup> Marcel TRUDEL, *Le géographe Champlain, fondateur de Québec*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. XII, n° 1-2, juin 1958, pp. 3-6.

<sup>6</sup> M. PHILIPPONNEAU, *Le maréchal de Vauban, un ancêtre de la géographie appliquée au Canada*. Dans les *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*, Québec, 1959, pp. 95-103.

<sup>7</sup> Fernand GRENIER, *Notices signalétiques*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 10, septembre 1961, p. 300.

<sup>8</sup> François de DAINVILLE, S.J., *Les Jésuites et l'éducation de la Société française*. *La Géographie des Humanistes*. Paris, 1940, 582 pages, fig.

<sup>9</sup> Pour situer dans les sociétés de géographie nord-américaines le moment de fondation de la Société de géographie de Québec (1887), rappelons que la *Société de géographie du Mexique* date de 1839, l'*American Geographical Society* de 1852, la *National Geographic Society* de 1888, la *Canadian Geographical Society* de 1929, la *Société de géographie de Montréal* de 1939 et la *Geographical Association of Montréal* de 1942.

<sup>10</sup> a) G.-E. MARQUIS, *La Société géographique de Québec*. Dans *Revue de l'Université Laval*, vol. II, n° 1, septembre 1947, pp. 67-78.

b) Pierre CAMU, *Le quatre-vingtième anniversaire de la Société de géographie de Québec*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 3, octobre 1957, pp. 135-141.

<sup>11</sup> Faucher de Saint-Maurice y avait fait une communication (la première du Canada français dans les Congrès de géographie) et la Province avait un kiosque d'exposition. *Catalogo generale degli oggetti esposti*. Venezia, 1881, parte prima. Terzo congresso geografico internazionale. Les pp. 59-70 donnent la liste des ouvrages exposés par le Canada.

en 1881. Une certaine géographie est admirablement bien servie au grand public par le *Bulletin* de cette Société, bulletin qui paraîtra assez régulièrement de 1880 à 1934 ; on n'a pas fait mieux au Canada, à cette époque. De 1880 à la première Guerre, la géographie est de nouveau influencée par l'aspect « spatial » ; ce caractère tient probablement à la tradition des coureurs de bois et de fortune,<sup>12</sup> aux migrations massives des Québécois aux U. S. A., à la colonisation des Prairies et à l'exploration des régions subarctiques.

Dans le détail, l'histoire séculaire de ces trois premières périodes nous apprendrait que les formes initiales de l'activité géographique se sont exprimées dans des manuels, des cartes, des études toponymiques, des descriptions régionales et certains cours publics. Cette géographie était presque exclusivement le lot de non-géographes. La géographie ou ce qui passait pour telle aura précédé les géographes, dans le Québec et probablement au Canada.

D. — La quatrième période qui va de 1910 environ à la fin de la deuxième Guerre est caractérisée pour une part par l'organisation sporadique de l'enseignement universitaire. Voyons rapidement le début et la fin de cette phase.

Vers 1912. 1912 est peut-être la meilleure année géographique qu'ait connue le Canada français exception faite des années postérieures à 1946.

Dans la région de Montréal, c'est le retour de Paris de l'abbé Desrosiers, titulaire d'une licence d'histoire et de géographie. C'est aussi le début des cours de géographie économique à l'École des Hautes Études commerciales par un Belge, M. Henri Laureys.<sup>13</sup> Notons également, sur le plan de l'enseignement, les cours publics de M. Émile Miller<sup>14</sup> qui signera quelques années plus tard « professeur de géographie de l'Université Laval à Montréal ». Aux niveaux primaire et secondaire, trois nouvelles séries de manuels de géographie : celle des Dames de la Congrégation, celle des Frères des Écoles chrétiennes et celle des Maristes. De son côté, Émile Miller publie l'une des premières géographies du pays : *Terres et Peuples du Canada*.

Dans la capitale, revit la vieille Société de géographie de Québec ; elle publie un *Bulletin* où signent entre autres le Frère Marie-Victorin, Émile Miller, l'abbé Adolphe Garneau et H. Laureys. La même société appuie les expéditions du Commandant Bernier dans l'Arctique. Un peu en rapport avec la Société, s'organise la Commission provinciale de géographie qui jouera un grand rôle dans la toponymie du Québec surtout avec M. Eugène Rouillard.<sup>15</sup> De son côté, l'abbé Garneau du Séminaire de Québec renouvelle totalement le vieux manuel Holmes-Gauthier au bénéfice des « jeunes gens de nos collèges ». Utiles aux géographes sont les Archives, les cartes et les statistiques dont les services s'organisent dans l'administration provinciale.

À l'extérieur du Québec, la géographie bouge aussi. Notons seulement la thèse de doctorat de Robert Perret, de Paris, sur *Terreneuve* et la nouvelle édition de l'*Atlas du Canada* par le ministère de l'Intérieur à Ottawa.

La décennie 1910-1920 a donc vécu un réveil certain dans les divers champs de la géographie.

Vers 1945. À cette époque, le Québec est sur le point de connaître soit un renouveau dans les organisations anciennes : Société de géographie, publications, manuels primaires et secondaires, aide de l'extérieur, participation à la géographie mondiale, . . . soit un agrandissement du champ des activités : recherches, cours à Radio-Collège, enseignement universitaire, revues, institutionnalisation de la géographie, multiplication des géographes . . . Cependant, malgré les travaux pionniers de MM. Raoul Blanchard, Benoît Brouillette et Pierre Dagenais, la situation de la géographie dans le Québec en 1945 est encore précaire.

<sup>12</sup> C'est ce qui poussera sans doute Benjamin Sulte à écrire : « Les Canadiens français sont une race éminemment douée pour les études géographiques. Nous avons l'instinct de la chose. » Dans *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, 1880, p. 27. Passons !

<sup>13</sup> A. J. De BRAY, *L'enseignement de la géographie commerciale et industrielle à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal*. Dans *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, vol. 5, n° 1, 1911, pp. 12-20.

<sup>14</sup> Benoît BROUILLETTE, *Un pionnier de la géographie au Canada français : Émile Miller*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. IV, n° 2, janvier-avril 1950, pp. 94-97.

<sup>15</sup> Voir les *Bulletins* de la Société de géographie et les *Rapports* de la Commission.

Nous nous sommes déjà arrêté sur les causes majeures de ce piétinement. Un certain nombre d'éléments défavorisaient le développement de la géographie :

1° L'absence de maîtres-géographes polarisants, tels Vidal de la Blache en France, W. M. Davis aux États-Unis ;

2° L'absence de prêtres-géographes, fait important dans un pays où le clergé a tellement représenté dans le domaine de l'éducation ; il aurait fallu à la géographie un M<sup>gr</sup> Laflamme, des abbés Provancher et Jérôme Demers, un chanoine Groulx ;

3° Des effectifs trop réduits chez les « géographes », surtout de 1920 à 1945 ; la géographie a manqué, à ce moment-là, d'une génération ;

4° La crise économique suivie de la Guerre II qui, pendant 15 ans, ont retardé la venue de géographes européens et le séjour d'étudiants canadiens en Europe (Raoul Blanchard a été pratiquement le seul à étudier le Québec de 1928 à 1939) ;

5° La désaffection à peu près générale des responsables de l'Éducation à l'égard de la géographie qui n'était considérée ni comme une discipline de culture ni comme un art ;

6° L'état permanent d'indigence économique de nos universités québécoises, situation très préjudiciable aux secteurs jugés peu importants, telle la géographie ;

7° Aux niveaux primaire, secondaire et même universitaire, le jumelage de l'enseignement de l'histoire et de la géographie a toujours défavorisé cette dernière, considérée, encore une fois, matière mineure ;

8° La nature même de la géographie, discipline globale, de synthèse et de culture n'est pas facilement populaire dans un continent qui accorde plutôt ses faveurs aux branches hautement spécialisées ;

9° L'apparente inutilité des géographes par suite du fait que, pour des raisons historiques, une partie du travail géographique était de toute façon assurée par des topographes, géologues, forestiers, agronomes et historiens ; la géographie, qui naît en retard, rencontre dans sa jeunesse un climat de concurrence ;

10° Il manquait aux poussées géographiques isolées d'être reliées entre elles, d'être coordonnées.

Par manque d'une politique à long terme, l'effervescence géographique autour de quelques hommes ou autour de la Société de géographie de Québec ne réussissait pas à remuer l'ensemble du milieu et à faire naître des « vocations » nombreuses ou des institutions-clefs.

À la fin de la période 1910-1945, il y avait cependant dans le Québec ce que n'avaient pas connu la fin des périodes antérieures, c'est-à-dire des forces vives de renouvellement qui, depuis lors, ont été en grande partie responsables de l'implantation définitive de la géographie.

E. — La cinquième et dernière période (depuis 1945) qui correspond à l'organisation de la géographie sur divers plans est de loin la plus importante. On peut dire en 1963 que la géographie dans le Québec est maintenant bien lancée.<sup>16</sup> Ce résultat se voit notamment dans le rayonnement des trois (bientôt quatre) départements universitaires de géographie, dans les centres géographiques des Facultés de commerce (Montréal, Québec, Sherbrooke, Chicoutimi . . .), dans la multiplication générale des géographes, dans la présentation de thèses,<sup>17</sup> dans le renouvellement des manuels, dans l'amélioration des cadres de l'enseignement secondaire, dans la publication de matériel pédagogique, dans l'organisation de la recherche à l'Université et aux gouvernements (Service de géographie, 1953), dans les instituts nordiques (1954, 1961), dans la publication de quelques revues : *Revue canadienne de géographie* (Montréal, 1947) *Cahiers de géographie* (Québec, 1952) dans la réanimation (Québec, 1877, 1948) et la fondation (Montréal, 1939) de Sociétés de géogra-

<sup>16</sup> Certains aspects de la situation dans le Québec apparaissent dans Pierre DAGENAI, *Caractères de l'activité géographique au Canada*. *Revue canadienne de géographie*, vol. VII, 1953, pp. 3-24, fig.

<sup>17</sup> La première thèse de doctorat de géographie soutenue en français dans le Québec le fut en 1951 à l'Université de Montréal (thèse de Pierre Camu).

phie, dans la formation d'une association de géographes québécois (1962), dans la participation des géographes à d'autres organisations : Acfas, notamment la section de géographie (depuis 1957), Association canadienne des géographes,<sup>18</sup> Union géographique internationale et son Comité canadien, UNESCO (1950), Études asiatiques. Caractérisent également cette féconde période l'organisation de cours spéciaux d'été (McGill, 1947 ; Montréal, 1949 ; Québec, 1954), de « camps d'automne » (Montréal), d'un enseignement de la géographie dans des Écoles militaires, dans des centres d'urbanisme ; notons également les nouveaux cours à la télévision ;<sup>19</sup> enfin, fait très significatif, les géographes commencent à compter dans la Cité et dans la Société.

Au succès de cette dernière période en particulier, l'Université Laval a contribué d'une façon majeure, comme nous le verrons.

## 2. Quelques aspects généraux

Considérons d'abord le plan de l'enseignement aux différents niveaux.<sup>20</sup> Au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, le Séminaire de Québec, maison-mère de beaucoup d'institutions au Canada français, a déjà ses livres scolaires et ses professeurs de géographie à temps partiel. L'enseignement de la géographie sera, à partir de 1831, grandement facilité par l'*Abrégé* de l'abbé Jean Holmes.<sup>21</sup> Toute la Province va connaître une production étonnante de manuels de géographie<sup>22</sup> et non pas seulement pour le cours classique des garçons mais pour les Écoles normales, les maisons d'enseignement pour filles et les Écoles primaires. À cette époque, le Canada français a même plus de manuels de géographie que de géographes ! C'est à partir de 1840 environ que les Écoles primaires, par suite de l'arrivée de Frères français, entreprennent l'enseignement systématique de la géographie. Dans l'ensemble (manuels, programme, heures de cours) et jusqu'à nos jours, le niveau primaire a porté à la géographie plus d'attention que le niveau secondaire ; dans l'un comme dans l'autre milieu cependant, les maîtres sont loin d'être suffisamment formés.

<sup>18</sup> En fait, le congrès de fondation aura lieu dans le Québec, à l'Université McGill, en 1951 ; la deuxième réunion annuelle se tiendra également dans cette province, à Québec.

<sup>19</sup> Pierre CAZALIS, *Géographie et télévision*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 12, 1962, pp. 301-306.

<sup>20</sup> a) E. MILLER, *Critique de l'Enseignement géographique actuel*. Conférence donnée en 1918 et publiée dans la *Revue trimestrielle canadienne*, vol. 16, 1930, pp. 353-369.

b) Benoît BROUILLETTE, *L'enseignement de la géographie. Un manuel nécessaire*. Dans *Revue Dominicaine*, avril 1940, pp. 171-182.

c) Pierre DAGENAIS, *Géographie*. Dans *Méthodologie spéciale*, Montréal, 1950, pp. 515-553.

d) G. AUMONT, *La géographie dans l'enseignement secondaire au Canada français*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. IV, n° 1-2, avril 1950, pp. 8-22.

e) L.-E. HAMELIN, *Quelques aspects méthodologiques de l'enseignement de la géographie dans le Québec*. Dans *Culture*, vol. XVI, 1955, pp. 66-89.

f) J. MERCIER, ptre, *L'état actuel de l'enseignement de la géographie dans les collèges classiques du Québec*. Thèse, licence, Montréal, 1956, 90 pages.

g) L. BEAUREGARD, *La géographie dans les Écoles normales et autres écoles spécialisées du Québec*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5, 1959, pp. 115-119.

h) Fernand GRENIER, *La géographie au Canada français*. Dans *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, 1961, n° 6, pp. 121-131 et 150-151.

i) Pierre CAZALIS, *Géographie*. Rapport manuscrit. Sherbrooke, 1962, 10 pages.

j) *Colloque sur l'enseignement de la géographie*. Deauville. Rapport mimeographié, ACFAS, Montréal, 1962, 16 pages. Textes de L.-E. Hamelin, P.-Y. Denis, Ludger Beauregard et Robert Garry.

k) Maurice SAINT-YVES, *La géographie générale au cours secondaire : problèmes et méthodes*. Thèse de maîtrise, Québec, 1962, 271 pages manuscrites.

l) Benoît BROUILLETTE, *Comment appliquer à notre milieu les principes exposés par M. René Clozier*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9, 1961, pp. 133-136.

<sup>21</sup> Pierre SAVARD, *Les débuts de l'enseignement de l'histoire et de la géographie au Petit Séminaire de Québec (1765-1880)*. Dans *Revue de l'Histoire de l'Amérique française*, vol. XV, pp. 509-525, vol. XVI, pp. 43-62 et vol. XVI, pp. 188-213.

<sup>22</sup> L.-E. HAMELIN, *Bibliographie annotée*... I. *Manuels*, opus cit., p. 354.

Le niveau supérieur a bougé tardivement. Bien que plusieurs universités du Canada — Laval, Toronto et Colombie britannique vers 1905 ; Montréal (École des Hautes Études) vers 1910 — aient offert un certain enseignement de la géographie dès le début du <sup>xx</sup>e siècle, ce n'est qu'en 1922 que l'Université de la Colombie britannique, la première université à le faire, a porté le mot géographie dans l'appellation d'un organisme (d'après J. Lewis Robinson, *Newsletter*, Vancouver, 1959, p. 1). Ce n'est qu'en 1935 que Toronto va commencer à organiser au pays le premier département de géographie. Québec n'aura ses premiers géographes « professionnels » (MM. Benoît Brouillette<sup>23</sup> et Pierre Dagenais<sup>24</sup>) que durant la décennie 1930-1940. La fondation de départements québécois de géographie ne se fera qu'après la deuxième Guerre : McGill en 1945,<sup>25</sup> Laval en 1946, Montréal en 1947,<sup>26</sup> Sherbrooke en 1963.

La rentrée tardive de l'université dans le champ de la géographie peut expliquer le peu d'influence que l'université exerce sur l'enseignement aux niveaux inférieurs où la géographie (ou son absence !) est une tradition et une conscience déjà vieilles. De plus, les départements universitaires de géographie ne se sont pas penchés spécifiquement sur les problèmes pédagogiques de la géographie des cours primaires, secondaires et collégiaux ; l'IGUL qui est la seule institution du Québec à offrir chaque année des cours d'été de géographie et à entretenir une chronique pédagogique dans sa revue a atténué les mauvais effets de cette négligence provinciale ; les manuels P. Dagenais ont également contribué à rapprocher les différents niveaux de l'enseignement de la géographie.

Quant à la recherche géographique, qui fut d'abord liée à la venue des étrangers (par exemple M. Raoul Blanchard), puis plus tard à l'organisation de la géographie universitaire et, enfin, depuis quelques années seulement, à l'action gouvernementale, elle a été<sup>27</sup> et elle reste encore dans un état médiocre dans l'ensemble. Le Québec continue à publier plus de manuels de géographie que des ouvrages de recherches ; ceux-ci ne sont pas assez nombreux face aux besoins et aux équipements.

L'influence de l'extérieur aura été l'un des facteurs les plus déterminants du développement de la géographie dans le Québec. D'un côté, le fait qu'en Europe et aux États-Unis la géographie scientifique soit une chose du <sup>xx</sup>e siècle seulement peut expliquer le démarrage encore plus tardif de la géographie au Canada. D'un autre côté, c'est de l'extérieur que la géographie nous est venue ; nous avons noté une quadruple influence étrangère : celle des États-Unis (notamment dans les Écoles des *Eastern Townships* au début du <sup>xix</sup>e siècle), celle du Royaume-Uni au niveau primaire et à l'Université McGill, celle de la Belgique au début de la géographie à l'École des Hautes Études commerciales de Montréal et, non la moindre, celle de la France. Au sujet de ce pays, il est difficile d'exagérer la portée, chez les premières générations de géographes québécois : 1° des écrits canadiens de MM. A. Siegfried, R. Blanchard et H. Baulig ; 2° de la formation reçue dans certains Instituts de géographie de France (Grenoble, Paris, Strasbourg) ; et, 3° de l'enseignement divulgué à Montréal et à Québec par des géographes français (de Barcelone, Grenoble, Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Strasbourg, Caen, Rennes, Lille, Besançon, Lyon, Toulouse...). La géographie est probablement la discipline qui, au Canada français, s'abreuve le plus aux sources de la France. La géographie mondiale comme telle a elle aussi marqué la géographie du Québec, par l'intermédiaire de la Société de géographie de Québec (de 1881 à la première Guerre) et, depuis quelques décennies, par celui des professeurs de géographie.

<sup>23</sup> Richard LAPIERRE, Benoît Brouillette. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. 9, n° 1, 1955, pp. 2-8, fig., bibl.

<sup>24</sup> Benoît BROUILLETTE, *Présentation de M. Pierre Dagenais*. Présentation, Société Royale du Canada, n° 16, 1961-1962, Trois-Rivières, 1962, pp. 7-12.

<sup>25</sup> G. H. T. KIMBLE, *The Craft of the Geographer*. Dans *Canadian Geographical Journal*, vol. XXXI, 1945, n° 5, pp. 257-263. Discours d'ouverture du Département de géographie, le 20 avril 1945.

<sup>26</sup> Noël FALAISE, *Actualités géographiques*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. I, n° 4, décembre 1947, pp. 44-47. L'Institut de géographie de Montréal a été inauguré le 10 novembre 1947.

<sup>27</sup> Raoul BLANCHARD écrira : « Le Canada où les études géographiques ont été malheureusement tout à fait négligées ». Dans « Avant-Propos ». *L'Est du Canada français*, Montréal, 1935, p. 7.

### Conclusion

Actionnée par de multiples apports et pénétrant petit à petit dans chacun des volets d'un univers complexe, la géographie québécoise est très loin d'être en 1963 un monde monolithique. Le degré de formation, les programmes d'études, les préoccupations épistémologiques, les domaines de recherches, les champs d'emploi, les publications, les rayonnements, les organisations professionnelles, l'engagement politique, sont passablement variés pour un groupe de moins d'une centaine de géographes. Il ne faudrait cependant pas que l'avantage de ce pluralisme fasse obstacle à l'établissement d'une certaine unité chez les géographes et dans la géographie. Ce n'est pas le conformisme qui menace cette discipline au Canada français mais un dialogue défec-tueux entre des personnes vivant d'ailleurs en habitat dispersé.

Il faut s'appliquer à faire la meilleure géographie possible, car autrement, après avoir eu, au XIX<sup>e</sup> siècle, de la géographie sans géographes, l'on risquerait d'avoir maintenant des géographes sans trop de géographie.

## II. LA GÉOGRAPHIE MODERNE À L'UNIVERSITÉ LAVAL<sup>28</sup>

À l'Université Laval, les activités géographiques non sporadiques remontent à environ 20 ans. C'est vers 1941 en effet que des géographes « professionnels » ont commencé à assurer annuellement l'enseignement universitaire de la géographie. L'histoire de l'organisation de la géographie récente à l'Université Laval ne peut donc être réduite à l'acte de fondation en 1946 d'un Institut d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres, ni à la reconnaissance de l'autonomie de l'Institut de géographie en 1955. En réalité, les faits de fondation eux-mêmes sont multiples et ils s'échelonnent sur plusieurs années.

Nonobstant sa jeunesse, cette nouvelle discipline a déjà parcouru un assez long chemin. Au seuil de l'établissement définitif de la géographie à la Cité universitaire, le moment semble alors venu de suivre le déroulement des années pionnières et de présenter quelques réflexions.

### 1. Étapes

A. — La première étape, celle des *Antécédents immédiats*, a eu pour cadre, de 1942 à septembre 1948, diverses Facultés.

Chronologiquement, les principaux événements<sup>29</sup> sont l'activité animatrice de M. l'abbé Arthur Maheux, professeur d'histoire ; l'enseignement de M. Benoît Brouillette aux Sciences sociales à partir de 1941-1942 ; la publication, à Québec, de 1942 à 1944, de la « seule revue de géographie au Canada français » : le *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal* ; un plan (perdu) d'enseignement de l'histoire et de la géographie à l'Université, présenté en 1942 par l'abbé A. Maheux et d'autres personnes ; les mémoires des abbés A. Labrie, G. Savard, A. Maheux et P.-E. Gosselin en 1943, en 1944 et en 1946. Les archives montrent également les « mémos » de M. Maurice Lebel, alors secrétaire de la Faculté. Notons aussi la nouvelle réorganisation de la Société de géographie de Québec ; les cours de géographie des Indiens donnés à la Faculté des lettres par M. Marius Barbeau ; l'enseignement de MM. Pierre Dagenais, B. Brouillette et Paul Bouchard (ce dernier depuis 1946) à l'École de commerce ; la fondation juridique de

<sup>28</sup> Dans cette section, nous utilisons notre texte intitulé *La géographie lavalloise. Mémoire sur l'histoire et la réorganisation de la géographie à l'Université Laval*. T. I. G. U. L., n° 11, Québec, 1960, pp. 4-16.

<sup>29</sup> Plusieurs des événements géographiques annuels que nous rappellerons jusqu'à nos jours ont déjà été signalés dans l'une ou l'autre des publications suivantes : *Revue de l'Université Laval*, Rapports de l'Université, Annuaires de la Faculté des lettres et de l'Institut de géographie, *Bulletin de Nouvelles de l'Association canadienne des géographes* (1951), *Cahiers de géographie de Québec* (1956), *Res Gestæ* (1957), Rapport annuel du directeur de l'Institut (1958), (BIG) *Bulletin de l'Institut de géographie* (1959), chroniques universitaires des quotidiens de Québec (notamment la chronique du doyen Maurice Lebel) et *Bulletin de l'Acfas* (1959). Pour situer l'Institut de géographie à l'intérieur de la Faculté des lettres, voir Maurice Lebel, *La Faculté des lettres de l'Université Laval célébrera le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation*. Dans *Le Soleil*, Québec, 24 novembre 1962.



l'Institut d'histoire et de géographie (octobre 1946) dont la direction est confiée à M. l'abbé A. Maheux.

En 1947, lors des premiers cours d'été de géographie dans la Province, ceux de l'Université McGill, l'on voit, comme étudiants, MM. Jean-Marie Roy et Louis-Edmond Hamelin. Notons, aussi en 1947, le Mémoire de l'abbé J.-M. Fortier (rapport de son enquête à Louvain) et les conseils du Père Délanglez, s.j., de l'Université catholique de Washington. En septembre 1947, au nouvel Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval, M. le doyen A. Latreille, professeur à l'université de Lyon, ouvre l'enseignement de l'histoire. C'est administrativement associée à l'histoire que la géographie démarrera à la Faculté des lettres.

Avant septembre 1948, date du début des cours de géographie à cet institut, il y avait donc une certaine géographie à l'Université Laval, même si elle se faisait en dehors de la Faculté des lettres ; chaque année, des cours en cette matière étaient offerts et quelques recherches étaient entreprises à l'École de commerce, à la Faculté des sciences sociales et à la Faculté d'arpentage. De plus, un étudiant (le Frère Hubert, é.c., de l'École de commerce) avait préparé une maîtrise en géographie aux États-Unis. Un autre (M. Jean-Marie Roy) rédigeait en 1948 sa thèse de maîtrise, après avoir terminé sa scolarité à l'Université McGill. Nous-même, après avoir suivi par une méthode itinérante des cours de géographie, nous avions obtenu l'autorisation de présenter, en mars 1948, à la Faculté des sciences sociales, notre thèse de maîtrise sur un sujet géographique ; de plus, à partir de ce moment, l'Université Laval nous avait nommé assistant de géographie au Centre de Recherches de la Faculté des sciences sociales. Ne nous illusionnons cependant pas ; les gestes accomplis durant cette période pionnière manquaient pour le moins d'intégration et de vue d'ensemble ; les professeurs, déjà surchargés, venaient tous de l'extérieur et les débutants n'étaient pas prêts à prendre la relève.

B. — Une deuxième étape que nous qualifions de *Période de fondation de la géographie à la Faculté des lettres* pourrait aller de septembre 1948 à la fin de 1954.

En voici les principaux événements. La période s'ouvre, par l'intermédiaire de M. Auguste Viatte, avec l'arrivée du premier professeur de géographie à l'Institut d'histoire et de géographie ; il s'agit de M. Pierre Deffontaines, disciple de Jean Brunhes (qui, 20 ans plus tôt avait été brillant conférencier à Québec), membre correspondant du *Bulletin de la Société de géographie de Québec* depuis 1924, ancien « fondateur » de quatre ou cinq Instituts de géographie. Cet animateur exceptionnel a donné pendant le premier semestre 1948-1949 de nombreux cours de géographie qui ont été suivis à la fois par M. Fernand Grenier, M. Jean-Marie Roy et nous-même, pour ne citer que les géographes qui sont encore dans les universités. Après le départ de M. Deffontaines, divers chargés de cours dont MM. Pierre Dagenais, Jacques Rousseau<sup>30</sup> tiennent, au second semestre, les services de l'enseignement. Un embryon de bibliothèque-cartothèque qui exploite le « vieux fonds » de la bibliothèque générale peut être mis sur pied. La section de géographie prépare à un Certificat de géographie générale.

À partir de septembre 1949 et pendant deux ans, Monsieur Pierre Biays, de l'Université de Rennes, aidé temporairement de MM. Pierre Deffontaines et Y. Baticle, assurera avec beaucoup de dévouement la permanence de l'œuvre naissante. Création d'un deuxième certificat et d'une licence de géographie. Conférences du R. P. Bergounioux, o. f. m., de Toulouse.

En septembre 1951, nouveaux renforts : l'Institut reçoit ses premiers professeurs canadiens de carrière dans la personne de M. Jean-Marie Roy et de nous-même, de retour de séjours prolongés en Europe. L'on crée un nouveau certificat.

1952 : année importante. L'Institut a, comme professeurs invités, MM. R. Blanchard, à qui l'Université remet un doctorat d'honneur et P. Deffontaines qui remplacent M. P. Biays retourné en France. C'est également l'année de la fondation des *Cahiers de géographie*, grâce à la collaboration efficace de M. Fernand Grenier, alors professeur de géographie au Séminaire de Québec. Au nombre des chargés de cours, se trouve Madame Colette Hamelin, diplômée d'Études supérieures en géographie (Grenoble). Le congrès annuel de l'Association canadienne des géographes se tient à Québec.

<sup>30</sup> Avec la collaboration de cinq ou six « spécialistes » du Nord, l'Institut avait organisé une première série de cours sur le Nouveau-Québec.

En 1953, la Faculté des lettres (département de géographie) octroie ses premiers titres qui exigent une thèse (Diplôme d'études supérieures à M. Benoît Robitaille et doctorat d'université au Frère Hubert-C., é.c.). On crée un nouveau certificat de licence. L'Institut participe aux recherches du Service provincial de géographie, dès l'année de fondation de ce dernier. M. Fernand Grenier obtient le prix Casgrain pour la publication de son *DES* d'histoire sur les *Papiers Contrecœurs*.

Au cours de l'été 1954, nous organisons les premiers cours d'été et, à l'automne de la même année, des circonstances nous poussent, pour sauver la géographie de certaines difficultés, à rédiger un Mémoire<sup>31</sup> qui décide d'une réorganisation profonde de la géographie universitaire (structure, responsabilité, programme, professeurs permanents, professeurs invités, locaux, matériel, bibliothèque, services techniques).

Cette deuxième période (1948-1954) est caractérisée par une structure et une pensée françaises des études et des examens :<sup>32</sup> le programme des études comprend des certificats de licence (certificat de géographie générale en 1948, de géographie régionale en 1949, de géographie de l'Amérique du Nord en 1951, de géographie pour historiens en 1953). Autres caractéristiques : la forte variation du nombre de chargés de cours, un très petit nombre d'étudiants (aucune entrée en septembre 1954), une forte proportion de cours d'histoire dans les études de géographie (à la fondation de l'Institut d'histoire et de géographie, l'on prévoyait que les cours de géographie ne devaient former que de 15 à 20% de la scolarité totale). Il faut mentionner aussi l'organisation très imparfaite de la « section » géographie de l'IHGUL. Malgré cette situation défavorable au développement de la géographie, il est essentiel de noter, dès cette période, le rayonnement considérable de la géographie au sein de l'Université et même en dehors, trait qui deviendra une caractéristique permanente de l'IGUL. Enfin, c'est également de 1948 à 1954 que les activités de base (enseignement au niveau de la licence-maîtrise, revue, cours d'été) de la géographie à la Faculté des Lettres ont été organisées. Les recherches ont été faites soit dans des domaines traditionnels : morphologie, monographie et méthodologie, soit dans des champs nouveaux : hiver, nord, géographie agraire, études religieuses ; l'éventail des préoccupations est donc grand.

C. — Voici, enfin, la troisième étape, de loin la plus glorieuse. C'est, à partir de 1955, celle de l'autonomie et de l'expansion à l'échelle même de l'Université et grâce à la bonne compréhension de M<sup>gr</sup> Alphonse-Marie Parent, recteur.

Cette année-là est presque une année de « refondation ». L'Université Laval fait deux parties indépendantes de l'ancien Institut d'histoire et de géographie ; l'Institut de géographie dont la direction est confiée à nous-même obtient une large autonomie qui, d'ailleurs, s'agrandira encore à l'exercice. Monsieur Fernand Grenier, de retour d'un séjour de deux ans en Europe, se voit confier le poste-clef de secrétaire de l'IGUL en même temps que l'enseignement de la géographie humaine. Toujours la même année, l'Institut renoue avec sa tradition de professeurs invités et M. M. Derruau ouvre la nouvelle série. Au cours de ce même automne 1955, le « vieil » objectif de modifier la structure des études est réalisé : les certificats d'études supérieures sont abolis, excepté ceux de pédagogie (cours d'été) et de géographie (historiens) ; l'enseignement est organisé avec l'échelle des « crédits » (15 heures de cours plus un examen réussi donne un crédit) ; les titres offerts désormais sont le baccalauréat spécialisé de géographie, la maîtrise ès arts de géographie (avec thèse), le doctorat de géographie. L'allure nord-américaine de cette structure ne doit pas tromper car les études restent imprégnées d'esprit global et culturel à l'européenne. Enfin, M. Louis-Edmond Hamelin envisage la fondation d'un Centre d'études arctiques<sup>33</sup> et insiste pour qu'un certain enseignement géographique se fasse à la télévision.<sup>34</sup>

<sup>31</sup> L.-E. HAMELIN, *Défense et illustration de la géographie lavalloise*. Archives IHGUL, Québec, 1954, 23 pages, dact.

<sup>32</sup> « Aussi (dans les universités canadiennes-françaises), la géographie a-t-elle été conçue d'abord à la manière française, comme un élément de culture, indépendamment d'éventuelles applications pratiques. » François TAILLEFER, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 2, p. 257 (cité par M. Fernand Grenier).

<sup>33</sup> L.-E. HAMELIN, *Pour un centre de recherches d'expression française dans l'Ungava*. Dans l'*Action Nationale*, Montréal, XLV, n° 7, 1956, pp. 596-612, 1 c.

<sup>34</sup> L.-E. HAMELIN, *Quelques aspects méthodologiques* . . . , opus cit., 1955, pp. 88-89.

Continuant la réorganisation, l'année 1956 voit également la refonte de nos publications et les *Cahiers de géographie de Québec* commencent à paraître. Le corps professoral s'enrichit d'un professeur invité, M. F. Taillefer, d'un nouveau professeur permanent (de géographie économique) dans la personne de M. Pierre Camu, de la Direction de la géographie à Ottawa, d'un assistant professeur, M. Louis Trotier, et de divers chargés de cours de l'extérieur. La même année, un géographe de Québec entre dans une Commission internationale de géographie.<sup>35</sup>

En 1957, les principaux événements extra-quotidiens ont été l'emménagement dans de nouveaux locaux, le nouvel enseignement de M. Pierre Biays, la participation aux manuels Pierre Dagenais, l'amélioration de la cartographie, l'organisation de la première session de la nouvelle Section de géographie de l'Acfas,<sup>36</sup> de premières présences du Canada français à l'INQUA<sup>37</sup> et à la Conférence des professeurs de géographie.<sup>38</sup> L'on étudie un premier projet de grouper entre eux les géographes d'expression française au Canada ; l'on songe même à une certaine association des géographes de la Vallée du Saint-Laurent et de ceux du Nord-Ouest de la France. M. R. Bergeron assure l'enseignement de la géologie.

L'année 1958 veut souligner d'une manière académique le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'enseignement de la géographie à l'ancien Institut d'histoire et de géographie. Trois événements principaux : le service d'enseignement de M. Raoul Blanchard qui, au cours des quarante dernières années, a fait 20 voyages d'études en Amérique du Nord,<sup>39</sup> l'organisation d'un Congrès provincial des professeurs de géographie du tout Québec en juin<sup>40</sup> et la tenue d'un symposium de géographie appliquée en novembre.<sup>41</sup>

En 1959, M. Charles-P. Péguy, de Rennes, nous prête son concours. C'est aussi la rentrée de M. Louis Trotier comme professeur permanent, puis sa nomination comme secrétaire de l'IGUL en remplacement de M. Fernand Grenier passé au secrétariat de la Faculté des lettres. Notons de plus l'engagement de M. Paul Bussièrès au Service de géographie avec résidence à l'IGUL où il deviendra professeur auxiliaire, la publication des *Mélanges géographiques canadiens Raoul Blanchard*,<sup>42</sup> la nomination de M. Lucien Bertrand au poste de conservateur de la cartothèque-bibliothèque, enfin, les premières soutenances de thèses de maîtrise (4 ans après l'introduction du nouveau régime des études de maîtrise établi en 1955 ; délai « normal »).

En 1960, les chroniques mentionnent la rentrée à l'enseignement de MM. Jacques Lemieux et Benoît Robitaille alors que MM. M. Laferrère, de Lyon, et P. Deffontaines, de Barcelone, tiennent la chaire des professeurs invités. La direction des cours d'été passent à M. F. Grenier de retour d'un long séjour en Bolivie. Au cours de l'été, la présence des québécois dans le Nord a coûté la vie à un jeune chercheur.<sup>43</sup> En juillet et août, l'Université Laval délègue, à Stockholm,

<sup>35</sup> a) L.-E. HAMELIN, *La Commission internationale de géomorphologie périglaciaire et le Canada*. Dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, vol. 13, 1959, pp. 13-17.

b) L.-E. HAMELIN, *La Commission de géomorphologie périglaciaire en 1960*. Dans *Rapport du Comité canadien de l'UGI*, Ottawa, 1961, section I, pp. 7-14.

<sup>36</sup> Madame Colette HAMELIN, *Le Congrès 1957 de l'ACFAS*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 4, 1958, pp. 257-258.

<sup>37</sup> L.-E. HAMELIN, *Regards sur le Ve Congrès International du Quaternaire (Espagne, 1957)*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. II, n° 4, déc. 1957, pp. 211-219, fig.

<sup>38</sup> Madame Colette HAMELIN, *La troisième conférence internationale des professeurs de géographie*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 3, 1957, pp. 159-161.

<sup>39</sup> L.-E. HAMELIN, *La géographie de Raoul Blanchard*. Dans *The Canadian Geographer — Le géographe canadien*, vol. V, n° 1, 1961, pp. 1-10.

<sup>40</sup> L. BEAUREGARD, *Le premier congrès provincial des professeurs de géographie*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5, mars 1959, pp. 149-150.

<sup>41</sup> a) *La géographie appliquée*. Rédigé en collaboration. Extrait des *Cahiers de géographie de Québec*, Québec 1959, 55 p.

b) P.-Y. PÉPIN, *Le premier symposium de géographie appliquée au Canada*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. XII, n° 3-4, 1958, pp. 165-168.

<sup>42</sup> L'ouvrage a été remis à M. Raoul Blanchard le 12 novembre 1959 à l'ambassade canadienne à Paris ; voir L.-E. HAMELIN, *Homage à Monsieur Raoul Blanchard*. Dans *Revue canadienne de géographie*, vol. XIV, 1960, pp. 81-87. Le lancement eut lieu à Québec le 16 janvier suivant ; voir la *Revue de l'Université Laval*, vol. XIV, n° 7, mars 1960, pp. 3-8.

<sup>43</sup> L.-E. HAMELIN, *André Grenier*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9, pp. 90-91, fig.

un représentant au Congrès international de géographie. Le directeur de l'IGUL a présenté aux autorités universitaires un mémoire<sup>44</sup> dans le but d'agrandir l'Institut à l'échelle d'une École pratique des Hautes études géographiques, école pouvant être subdivisée en cinq départements : enseignement, recherches, services techniques, Centre d'Études nordiques, Institut de planification. Pour la première fois pendant l'année académique, les deux Instituts de géographie de Montréal et de Québec échangent des professeurs autres que leurs invités européens. Par ailleurs, l'École de commerce de Chicoutimi fait appel à M. L. Trotier. En octobre, l'IGUL organise trois « journées géographiques » à l'occasion du Congrès de l'Acfas. M. Pierre Camu est invité comme conférencier en France.

Trois événements importants ont marqué l'an 1961 : d'abord, en avril, l'importante fondation par l'Université d'un Centre multidisciplinaire d'Études nordiques, Centre rattaché à l'Institut de géographie et soutenu notamment par un octroi du gouvernement provincial.<sup>45</sup> Certaines nominations sont annoncées par M<sup>gr</sup> le recteur L.-A. Vachon : M. Fernand Grenier accède à la direction de l'Institut de géographie en remplacement de M. Louis-Edmond Hamelin qui devient directeur-fondateur du Centre d'Études nordiques. En septembre, l'IGUL s'installe à la Cité universitaire dans des locaux plus appropriés à ses multiples activités. L'université délègue un géographe au Congrès de Buenos Aires.<sup>46</sup>

En 1962, M. Orlando Ribeiro, de Lisbonne, est le professeur invité tandis que M. Jacques Rousseau, botaniste, devient chercheur au CEN et professeur à l'IGUL. Également sur le plan académique, l'IGUL recrute, comme professeur permanent, M. John M. Crowley, de l'Université du Minnesota. L'Université Laval délègue un représentant au Congrès international de Malaisie.<sup>47</sup> Au cours de l'année, le Centre d'Études nordiques n'épaule pas moins de 21 « projets » de recherches et entretient, sous la direction de M. Benoît Robitaille et pour un deuxième été consécutif, une Station dite « A », à Fort-Chimo. Grâce au dévouement de M<sup>e</sup> Paul Bouchard, professeur de géographie à la Faculté de commerce et président de la Société, la vénérable Société de géographie de Québec connaît une saison exceptionnelle. M. F. Grenier préside pour le gouvernement provincial l'important Comité de révision de la carte électorale alors que M. Trotier est appelé comme conseiller auprès du ministère de l'Industrie et du Commerce. L'IGUL s'engage donc de plus en plus dans la recherche et dans « l'application » de la géographie.

Enfin, en 1963, l'Institut améliore ses structures. D'abord un enrichissement sur le plan du personnel se réalise. M. Paul Bussièrès, en congé d'études à Londres, occupera les charges de professeur auxiliaire et de secrétaire de l'Institut. MM. Paul Macar, de Liège, Jean Raveneau, de Strasbourg, Pierre Biays, de Besançon, et Denis Saint-Onge, d'Ottawa, sont des professeurs invités, sans compter M. R. Garry qui, depuis 1960, assure pour Montréal l'échange annuel de professeur avec Québec. Il faut mentionner aussi l'accroissement du nombre des « assistants » dont M. Peter Clibbon. Le Secrétariat de la rédaction des *Cahiers de géographie de Québec*, admirablement tenu par M. Fernand Grenier depuis la fondation de ces Cahiers en 1952, passe aux mains de M. Louis Trotier, dorénavant libéré de l'administration de l'Institut de géographie. Le programme des études lui aussi est modifié. À la fin de la troisième année, des étudiants pourront recevoir une licence d'enseignement valable pour le professorat secondaire de la 8<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. En même temps, l'IGUL facilitera aux étudiants de quatrième année la préparation de leur thèse de maîtrise. Depuis un an, la scolarité des candidats au doctorat a été repensée et organisée. Pendant que l'Institut s'engage dans la voie de la maturation, les activités traditionnelles continuent ; c'est ainsi que les cours d'été en géographie seront offerts en juillet 1963 pour la dixième fois consécutive ; l'année précédente plus de quatre-vingt étudiants avaient suivi ces leçons dites de géographie-pédagogie. Enfin, 1963 ramène à Québec le Congrès de l'Association canadienne des géographes à l'occasion duquel les *Cahiers de géographie de Québec*

<sup>44</sup> L.-E. HAMELIN, *La géographie lavalloise*, opus cit.

<sup>45</sup> L.-E. HAMELIN, *Le Centre d'études nordiques de l'Université Laval*. Dans la *Revue de l'Université Laval*, vol. XVI, n° 8, avril 1962, pp. 3-8.

<sup>46</sup> Henri DORION, *L'Institut panaméricain de géographie et d'histoire*. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 10, 1961, pp. 279-287.

<sup>47</sup> *Le Congrès de Malaisie*. Rédigé en collaboration. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 12, 1962, pp. 227-262, fig.

publient ce numéro spécial. Quant au CEN, il publiera, cette année, ses premiers travaux d'envergure et il soutiendra, tant dans les Territoires nordiques qu'à Québec, quelques dizaines de chercheurs. M. Louis Trotier sera professeur invité à l'université Southern Illinois et M. Louis-Edmond Hamelin, pour une troisième année, à l'Université de Montréal. Au cours de l'automne, en collaboration avec l'ACFAS, un grand congrès de géographes d'expression française sera tenu à l'IGUL et sur le terrain.

Sans préjuger de rien, 1964 verrait au moins la rentrée de jeunes professeurs en congé d'études en France et en U.R.S.S., la participation au Congrès international de géographie au Royaume-Uni, l'installation définitive de la géographie à la Cité universitaire, une redéfinition de la formule des cours d'été et une intensification de la recherche régionale.

## 2. Commentaires généraux

Les caractéristiques de cette troisième période (depuis 1955), phase la plus déterminante dans l'histoire de la géographie lavalloise, sont d'abord la conquête de l'*autonomie* qui se traduit par la transmission de la direction de la géographie des mains des historiens et des littéraires aux mains des géographes. Cette autonomie, de fait, apparaît dans différents domaines : autonomie dans les structures ; l'IGUL a son propre Bureau de direction qui est responsable auprès du Secrétaire général de l'Université ; le directeur de l'IGUL a été directement nommé par le Conseil universitaire. L'autonomie s'exerce aussi sur le plan académique ; la dimension des études et les programmes sont établis à l'IGUL. Existe, par ailleurs, une certaine autonomie financière ; de plus en plus, l'idée du budget départemental (quoique l'IGUL soit plus qu'un département) s'applique ; déjà, l'IGUL a des fonds qui lui sont attribués pour ses recherches, ses publications, sa bibliothèque, ses cours d'été, ses excursions ; pour sa part, le Centre d'Études nordiques recrute par lui-même les trois quarts de son budget. L'autonomie de l'IGUL, il faut le reconnaître, a été l'un des principaux facteurs de son développement.

Extrêmement importante est aussi l'*adaptation* de la géographie lavalloise au milieu nord-américain. Cet effort d'adaptation s'est traduit par l'abandon des certificats à l'intérieur de la licence et de la maîtrise, par une atténuation du jumelage des études avec l'histoire, par le recrutement de quelques professeurs ayant étudié en Amérique. L'on retrouve également dans les programmes cette politique de l'adaptation : orientation des études non seulement vers l'enseignement mais aussi vers la pratique du métier, introduction de cours spécialement adaptés au Canada (périglaciaire, arctique, recherches nivologiques), organisation d'un enseignement que l'on voyait rarement au niveau de la licence même en France : cours de cartographie, d'hydrologie, d'aménagement du territoire, de l'analyse des sédiments détritiques, de recherches sociales. L'adaptation signifie aussi pénétration relativement profonde dans des milieux non universitaires (recherches pour des Chambres de commerce, des bureaux d'affaires, des services gouvernementaux). Cette phase d'adaptation de la formule française d'origine à la situation de notre milieu nous semblait nécessaire pour que l'Institut de géographie de l'université Laval démarrât vraiment et pût s'insérer concrètement dans la Province. L'essentiel pour l'IGUL n'est pas de copier une formule valable ailleurs, mais de trouver sa propre voie. Cela ne signifie pas rupture avec la géographie française ; d'ailleurs, notre habitude d'inviter chaque année un professeur de langue française, le fait d'avoir édité les *Mélanges Blanchard* et les comptes rendus d'ouvrages français que nous préparons en disent long sur notre politique de garder des contacts étroits avec la géographie en France.<sup>48</sup> L'idéal serait cependant l'établissement d'un parfait équilibre entre diverses suggestions étrangères et les contingences de notre milieu immédiat.

S'agit-il d'un effet de l'amélioration de l'enseignement ou d'un résultat à retardement des campagnes antérieures de publicité ou du développement général du goût des études géographiques, mais l'augmentation relativement considérable des *effectifs d'étudiants* est l'une des caractéristiques majeures de cette période. En effet, la rentrée des nouveaux géographes se faisait au rythme d'une moyenne de moins de deux par an de 1948 à 1954, alors que, de 1955

<sup>48</sup> Nous avons d'ailleurs officiellement porté à ce pays un premier témoignage de gratitude. L.-E. HAMELIN, *Présentation des Mélanges géographiques canadiens Raoul Blanchard à Son Excellence, M. Francis Lacoste, ambassadeur de France au Canada*. Dans *Norois*, n° 28, oct.-déc. 1960, pp. 424-428.

à 1960, nous en avons reçu 12 ; en 1962, plus de 20 se sont présentés en première année seulement. En même temps, l'IGUL a élargi sa base de recrutement ; des étudiants nous sont venus d'autres facultés (Commerce, Sciences) même du Brésil et du Canada de langue anglaise. La plupart de ces étudiants étaient bacheliers ès arts à l'arrivée mais, en certains cas, nous avons reconnu des équivalences pour des candidats non bacheliers. Les professeurs de l'IGUL ont toujours donné des cours de géographie dans d'autres Facultés de l'université Laval : Sciences sociales, Commerce, Sciences, Institut d'histoire, École de pédagogie, Faculté d'agriculture ; dans cette catégorie d'étudiants, les effectifs également se sont accrus : le nombre est passé de 20 en 1951 à 70 en 1954, à 400 en 1960 et à 1,000 en 1963.

TABLEAU I

*SCHÉMA DES ACTIVITÉS MAJEURES DE L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL*

Il ne s'agit que des activités « institutionnalisées » ; les recherches, les conférences, les services techniques, la participation aux congrès..., entrepris par les individus et non par l'IGUL comme tel n'apparaissent pas ici. De plus, l'on n'a tenu compte que du niveau universitaire. IG veut dire Institut de géographie et UL, Université Laval. La date est celle du début des activités dans les domaines concernés.

*I. Enseignement (et recherches pour l'enseignement) pendant l'année académique*

1. Enseignement systématique à l'IGUL, 1948
2. Enseignement complémentaire à l'Université Laval
  - Institut d'histoire, 1948
  - Faculté des sciences sociales, 1948
  - École de pédagogie, 1954
  - Faculté de commerce, 1956
  - Faculté des sciences, 1958
3. Cours spécialisés à l'extérieur de l'Université Laval
  - à l'Université de Montréal, 1960
  - à l'École de commerce de Chicoutimi, 1960

*II. Publications*

*Cahiers de géographie*, 1952

*III. Cours d'été*

- IGUL, 1954
- École de pédagogie, UL, 1954
- Faculté d'agriculture, UL, 1958

*IV. Recherches dans le Nord (à l'échelle de l'université)*

Centre d'Études nordiques, 1961

Les quatre principaux moments sont donc 1948 (enseignement systématique), 1952 (*Cahiers*), 1954 (cours d'été) et 1961 (Centre nordique).

La géographie à l'IGUL n'est pas une géographie close. Presque chaque année depuis 1948 nous avons eu des professeurs invités venant de Montréal et de l'extérieur du Canada ou attachés à d'autres Facultés de l'Université Laval. Tous les professeurs de l'IGUL ont étudié

dans des départements de géographie étrangers (Europe et U. S. A.). Les *Cahiers de géographie de Québec* sont échangés avec plus de 230 périodiques mondiaux. Nos cours d'été, tant sur le plan des étudiants que sur ceux des professeurs et des excursions ne sont pas régionaux mais bien à l'échelle de la Province entière ; même échelle pour notre congrès des professeurs de géographie aux niveaux non-universitaires, pour notre symposium de géographie appliquée, pour nos nouvelles suggestions en vue de colloques et d'excursions.<sup>49</sup> Les *Mélanges Blanchard* sont à la dimension des pays de l'Atlantique-Nord. Il en est un peu de même du Centre d'Études nordiques. Des professeurs de Québec ont été conférenciers dans des instituts de géographie de Montréal, de France, des États-Unis et d'ailleurs. Nous avons fait beaucoup sur le plan des relations extérieures ; la participation active des québécois à chaque congrès de même que les comptes rendus détaillés que nous publions des réunions (voir les *Cahiers de géographie de Québec*) montrent bien tout l'intérêt que nous portons d'abord à l'ACFAS. À deux reprises (1952, 1963), Laval a reçu les géographes de l'ensemble du Canada ; à plusieurs reprises, l'IGUL a collaboré aux congrès de l'Association canadienne des géographes et à la rédaction du *Géographe canadien*. Sur le plan international, l'IGUL a participé aux quatre derniers congrès mondiaux (1949, 1952, 1956, 1960) et au Comité canadien (depuis qu'il y a des membres, à savoir en 1936) de l'Union géographique, aux réunions de la Commission de périglaciaire (1956, 1957, 1958, 1959, 1960), aux congrès de l'INQUA (1957), du CIPG (1957), de l'IRFED (1958, 1961) et de l'IPGH (1961), au congrès régional de la Malaisie (1962). Nous ne parlons pas des congrès « nationaux » en France, en Angleterre et ailleurs auxquels il a également été possible aux québécois de participer. C'est à l'IGUL qu'est née l'idée d'un congrès international de géographie au Canada en 1972, événement qui habituellement donne tant au pays qui reçoit.<sup>50</sup> Tous ces contacts nous ont immensément enrichis et ils nous permettent de suivre le développement de la pensée géographique dans le monde. Mais ces relations nous ont fait également voir la nécessité d'établir à l'IGUL une conception de la géographie au carrefour d'une vaste expérience étrangère et des exigences de notre propre milieu québécois. La géographie à Laval s'est voulue « ouverte » et fonctionnelle.

### Conclusion

Donc, trois périodes de géographie moderne à l'Université Laval : celle des antécédents immédiats (1942-1948), celle de la fondation de la géographie à la Faculté des lettres (1948-1954), celle de l'autonomie et de l'expansion à l'échelle de toute l'Université (depuis 1955). Ces trois phases s'inscrivent dans la dernière des cinq époques de l'histoire de la géographie au Canada français.

Que l'on nous permette de souligner globalement les progrès de l'IGUL. Nous sommes très loin, actuellement, des descriptions, d'ailleurs fort incomplètes, faites d'abord par Dobson,<sup>51</sup> Stamp,<sup>52</sup> puis par Watson.<sup>53</sup> Aucun autre département de géographie au Canada n'alimente simultanément autant de domaines ou leurs équivalents : activités régulières de l'année académique, cours d'été, revue de géographie, Centre d'Études nordiques. Des activités supplémentaires, comme le rayonnement dans diverses institutions universitaires ou autres, canadiennes ou étrangères, ne semblent pas nuire à l'enseignement de base. L'IGUL a été une pépinière de jeunes géographes pour tous les niveaux de l'enseignement et pour plusieurs services tant gouvernementaux que privés ; au palier universitaire, des lavallois se retrouvent à Québec, bien sûr, mais aussi à Montréal, Sherbrooke, Chicoutimi et Toronto. À l'opposé, au niveau primaire, une partie

<sup>49</sup> Rapport sur les propositions Hamelin-Trotier. Québec, février 1962, 4 pages dactylographiées. Dès 1950, les Instituts de géographie de Montréal et de Québec avaient organisé en Mauricie ce qui fut le premier « Inter ».

<sup>50</sup> L.-E. HAMELIN, *La géographie mondiale, le Congrès de Stockholm et le Canada*. Dans les *Cahiers de géographie de Québec*, n° 9, 1961, pp. 51-63, fig.

<sup>51</sup> M. R. DOBSON, *Geography in Canadian Universities*. Geographical Branch, Ottawa, 1950, 45 pages, appendices.

<sup>52</sup> L. D. STAMP, *La géographie au Canada, 1951*. CCRSS, Ottawa, 1951, 72 pages.

<sup>53</sup> J. W. WATSON, *Geographical Societies. Geography, Study and Teaching*. Dans *Encyclopædia Canadiana*, Ottawa, 1958, p. 331 et pp. 339-343, fig.

de nos « anciens » des cours d'été portent le message d'une meilleure géographie. Bref, comparativement aux effectifs et aux moyens de bord, le rendement de l'IGUL semble avoir été excellent.

Nous avons déjà mentionné les multiples relations qui se sont établies entre la géographie lavalloise et celle du Québec tout entier ; ces sortes d'échanges se font d'ailleurs dans les deux sens, chaque élément étant à la fois facteur et résultat de l'autre. En tant que contribution à la géographie provinciale, la géographie lavalloise, au cours des dix dernières années, a été d'une importance majeure et sur le plan des initiatives et sur celui des réalisations. Il n'est pas exagéré de reconnaître que l'IGUL a joué un rôle de tout premier plan dans la pénétration de la géographie d'expression française au Canada. La géographie à Laval a été une géographie d'action. En dix ans, travailler pendant l'année académique à la formation de plus de cent étudiants, influencer par l'intermédiaire des cours d'été plus de deux cents professeurs du primaire et du secondaire, publier, dans les *Cahiers* seuls, 3,000 pages, avoir, comme en 1962, au Centre d'Études nordiques 30 chercheurs, voilà, en ce qui concerne les seules activités de base, un apport massif dans le bilan de la géographie du Québec.

#### CONCLUSION

Malgré les progrès géographiques remarquables qui ont été réalisés à l'Université Laval et dans le Québec, un travail énorme doit être encore accompli. Voici ce qui pourrait être un programme à court terme.

D'abord à l'Institut de géographie de l'Université Laval. Il faut plus de professeurs dont certains de large culture géographique, d'autres très spécialisés tout en restant géographes ; il faut aussi un administrateur pour dégager enfin les universitaires de l'administration ; un directeur des Études qui s'occuperait à coordonner les enseignements et à ajuster la pâture géographique aux estomacs de nos mille clients : ceux du diplôme dit de géographie-pédagogie, ceux de certificat, de licence, de maîtrise, de doctorat, des autres Facultés qui obtiennent par notre entremise des crédits de géographie. Par ailleurs, de nouveaux cours, des stages d'initiation aux recherches sur le terrain et même un certain enseignement à la télévision doivent être mis sur pied. L'IGUL doit accroître le nombre de ses stagiaires et de ses chefs de travaux. Également nécessaires, une bibliothèque-cartothèque-photothèque fortement améliorée, plus de matériel documentaire et technique notamment en cartographie et des facilités de recherches non seulement pour les professeurs mais aussi et surtout pour les étudiants. Bref, il faut une meilleure organisation qui doit s'accompagner absolument d'un ajustement plus étroit des conditions de travail aux exigences du milieu et de la géographie elle-même.

Souhaits également pour la géographie provinciale. Il faut attirer en plus grand nombre les meilleurs finissants et finissantes des collèges. Chez tout le monde, le stade de l'information doit définitivement faire place à celui de la réflexion ; l'esprit géographique global doit être acquis et pratiqué même au niveau des spécialisations. La recherche doit être valorisée et systématiquement organisée ; ce qui permettra de publier des œuvres plus solides. C'est une meilleure géographie qu'il nous faut tous produire.

Il faut communiquer davantage avec l'extérieur de son petit monde à soi ; les géographes de tous les coins de la Province doivent se rencontrer plus souvent ; des relations plus nourries doivent s'établir entre les divers niveaux de l'enseignement (primaire, secondaire-collégial, universitaire), entre les enseignants et les praticiens, entre les géographes de langue différente, entre le Québec et la géographie mondiale, entre les géographes et les représentants des disciplines voisines. Pour être riche, la géographie ne peut être en dehors de la vie.

Des conquêtes sont à faire sur le plan du marché de la main d'œuvre. Il faut rejoindre de nombreux domaines qui, jusqu'à maintenant, sont restés presque sourds au message du géographe : installer au moins un collègue dans chaque institution secondaire et collégiale, faire pénétrer les nôtres dans d'autres services gouvernementaux et dans l'économie privée.

Et c'est ainsi que, par la collaboration entre hommes de bonne volonté, l'on plantera de mieux en mieux cette géographie qui, un jour, a été jugée « difficile ».



## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

## 1. INVENTAIRE DE DOCUMENTS SUR L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DANS LE QUÉBEC

Louis-Edmond HAMELIN, *Bibliographie annotée concernant la pénétration de la géographie dans le Québec. I – Manuels*. Dans *Cahiers de Géographie de Québec*, n° 8, 1960, pp. 345-359, fig. II – *Notes et Documents*. T.I.G.U.L., n° 8, Québec 1959-1960, 60 pages. Parmi les 600 références, voir en particulier les archives, les manuels et les notes « historiques » de Gérard Aumont, p.s.s., Ludger Beauregard, Benoît Brouillette, Pierre Camu, Pierre Dagenais, Noël Falaise, Fernand Grenier, Louis-Edmond Hamelin, G. H. T. Kimble, Camille Laverdière, Arthur Maheux, ptre, Émile Miller, Norman Nicholson, P.-Y. Pépin, Benoît Robitaille, Louis Trotier, Marcel Trudel et J. W. Watson.

## 2. PRINCIPALES SÉRIES DE TRAVAUX GÉOGRAPHIQUES ISSUS DE QUÉBEC

1. *Bulletin de la Société de géographie de Québec*  
1880-1934 (moins quelques années). Périodique. Au-delà de 7,000 pages.
2. *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal*  
1942-1944. Périodique. Quelques centaines de pages.
3. *Cahiers de géographie*  
1952-1956. Total 7 numéros. Non périodique.
4. *Notes de géographie*  
1952-1956. Total 8 numéros. Non périodique.
5. *Cahiers de géographie de Québec*  
Depuis 1956. Le numéro 6 en 1959 consistait dans les *Mélanges Blanchard*, ouvrage de 494 pages. Le 14<sup>e</sup> numéro au cours de l'été 1963. Périodique. Les séries 3, 4 et 5 totalisent près de 3,000 pages.
6. *Thèses de Doctorat, de Diplôme d'études supérieures et de Maîtrise*.  
Depuis 1948. 20 ouvrages. Non publiés. 3,000 pages environ.
7. *TIGUL* (Travaux de l'Institut de géographie de l'Université Laval).  
Depuis 1951. Jusqu'à maintenant, 12 numéros parus (dactylographiés). Ces documents rassemblent des index, mémoires, bibliographies, dictionnaires. Non périodique. Au-delà de 500 pages.
8. *Publications du Centre d'Études nordiques*  
Les premiers numéros sortiront des presses en 1963. Environ 1,000 pages.